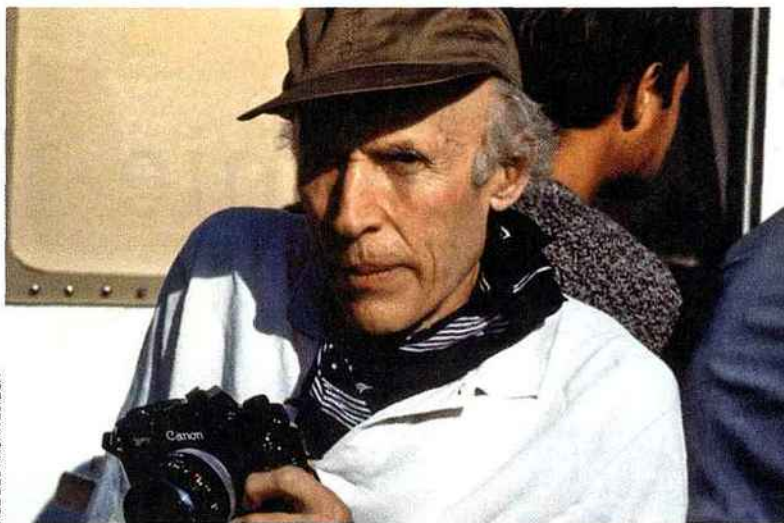




**CULTURE**



RUE DES ARCHIVES/BICA

Eric Rohmer sur le tournage de son dernier film, en 2006.

**“ÉRIC ROHMER EST MORT”**

À l'annonce de la disparition du cinéaste, en 2010, la jeune chanteuse Clio a composé une chanson, *Éric Rohmer est mort*: un hommage léger, aérien, que l'on retrouve sur le premier album. Une pop charmante, sensible, intelligente, juvénile, à l'image des jeunes filles en fleurs que l'on croise dans les films d'Éric Rohmer. L. D. Clio, un CD uGo&Play.

# Rohmer, cinéaste de la grâce

Un recueil de textes analyse l'œuvre à nulle autre pareille de l'auteur de *Ma nuit chez Maud*.

Irritant Rohmer. Mort, il divise encore. Petit maître à la palette sensible mais restreinte, esthète surestimé, métaphysicien contemporain? Les éditions Pierre-Guillaume de Roux lancent sur la mer des débats un bâtiment insubmersible, *Le Paradis français d'Éric Rohmer*, ouvrage collectif coordonné par Hugues Moreau. Le recueil est considérable par sa taille, le nombre et la qualité des intervenants, la richesse des points de vue. Le cinéma d'Éric Rohmer y est analysé, disséqué, encensé et remercié. On est frappé par la ferveur de ses admirateurs: Pierre Cormary, par exemple, donne avec *En Rohmérie* un modèle de vénération intelligente: le croyant rohmérien laisse l'agnostique interloqué mais envieux.

Les textes et les entretiens reviennent souvent sur la réception de l'œuvre, les malentendus tenaces: réactionnaire, factice, bavard... Il se dessine néanmoins au fur et à mesure de la lecture le por-

trait d'un cinéaste attaché au vrai: vérité des décors réels (Laurent Gayard exposant son œuvre de documentariste urbain), des acteurs et des passants, vérité des dialogues, vérité des sentiments et même vérité de la vérité: Rohmer est le cinéaste de la grâce et de l'amour salvateur (Hugues Moreau), dans une double dimension humaine et mystique.

Ses personnages sont tous à la recherche de petits graals personnels qui peuvent paraître vains, mais qui sont à la juste dimension de nos vies: si, avec Racine et Dreyer, nous frémissons au spectacle des grandes passions qui éclairent de leur lumière dramatique notre humaine condition, nous souffrons au quotidien de façon plus mesquine, entretenons des rêves plus fragiles, nous débattons maladroitement. Laurent Dandrieu note avec justesse que ses films sont des « études de manque de caractère »: ses héros, souvent piteux, ne donnent pas envie de s'identifier à

eux. Nous parlons pour éprouver notre conformité au monde: le silence nous inquiète, l'écho que nous renvoient les autres nous dépite. Voilà ce que Rohmer montre, dans ses dialogues qui sont de vraies conversations (surprenantes et dissonantes parce qu'elles refusent le factice convenu du cinéma, ses conventions réalistes), son cadrage qui reproduit ce que notre œil voit vraiment, ses voix off qui révèlent les masques dont nous nous affublons. Du *Signe du lion* (1959), lente dérive parisienne, aux *Amours d'Astrée et de Céladon* (2006), adaptation du roman du XVII<sup>e</sup> siècle, le hasard a toujours sa part, bouleversante dans *Le Conte d'hiver* (1991), enthousiasmante dans *Ma nuit chez Maud* (1968); et invariablement, la morale, complexe mais peu ambiguë, conclut le jeu.

« J'aime à dire que le cinéma, dans ses meilleurs moments, prouve l'existence de l'âme (et même de Dieu) par la vérité du regard qu'il nous force à promener sur les choses », dit Rohmer à Jean Parvulesco. Il faut se promener dans le paradis français d'Éric Rohmer. ●

**Richard de Seze**



**“Le Paradis français d'Éric Rohmer”, sous la direction d'Hugues Moreau. Pierre Guillaume de Roux, 416 pages, 30,90 €.**